

leur observation, leur intelligence des valeurs, la décision de leurs effets, les premières œuvres de M. Camille Pissarro furent séduisantes. Puis il rompt ses colorations, et, plus tard, c'est en éléments prismatiques qu'il les décompose : les ombres sont teintées et limpides, l'air auréole les objets en ses paysages poudroyants d'ambre et de lupuline ou frais de clartés lustrales. La mémoire riche de tous les phénomènes d'une réalité si fervemment épiée, heures, saisons et panoramas, il cesse de peindre en plein air, traite la Nature en répertoire de motifs décoratifs, la libère de l'accidentel, pacifie l'antagonisme de ces deux caractères : énergie et douceur, — et atteint à de hautes symbolisations inconscientes. »

**L'Ermitage** — sous une nouvelle couverture brique — commence l'année par un intéressant numéro. M. Charles Maurras ouvre la livraison avec le *Le Repentir de Pythéas*, lettre à Adolphe Retté, où il essaie de prouver à l'auteur de *Thulé des Brumes* qu'il est Roman sans le savoir... Suit immédiatement un excellent article : *La Romanité théorie et école*, où le mystérieux Saint Antoine dit fort clairement ce qu'il semble bien qu'il fallait dire sur le sujet. Après avoir conclu que « la Romanité est donc peu de chose dans le développement moderne », Saint Antoine reprend : « ... il est difficile de voir comment la Romanité-théorie servira de base à la Romanité-école... Que nous ayons, ces derniers ans, abusé de l'obscurité germanique ou anglo-celte et qu'un régime de clarté et de méthode nous doive être tonique, il n'y a pas là matière à fondation d'école ». Amen! — Au sommaire du même numéro, les noms de MM. Adolphe Retté, Pierre Dufay, Henri Degron, Yvanhoé Rambosson, Pierre Louys, Henri Mazel, Pol Maçon, Pierre Valin, Hugues Rebell, Georges Fourest, Antoine Sabatier, René Tardivaux.

Dans **Art et Critique** (13 février), sous le titre générique *Etudes Wagnériennes*, un intéressant article de M. Alfred Ernst sur la valeur du silence dans une œuvre lyrique : « Mais faire taire à propos les protagonistes de l'action n'est pas moins difficile que de les faire parler comme il convient, et il n'est donné qu'aux vrais maîtres de résoudre avec un pareil succès ces deux problèmes. Si l'on étudie les drames de Wagner, on y remarque vite l'importance des scènes muettes, leur pleine beauté artistique, leur haute et complète signification. Le poète-musicien a tiré du silence, et spécialement de prolongations inusitées du silence, des effets véritablement souverains. »

**La Plume** du 1<sup>er</sup> février publie le portrait, gravé par Maurice Baud, de notre collaborateur Edouard Dubus. — Sommaire très chargé, comme toujours. — D'un article de M. Alphonse Germain sur la *Décoration au Théâtre* : « Le prétentieux trompe-l'œil des machines à grand spectacle, espoir des carcassiers, délice du vulgaire, abaisse la scène au niveau du cirque ou de l'exhibition panoramique; quant à la fameuse plantation exacte — chère aux photographes de la drama-